

deux maisons privées. Un grand nombre de parents avaient emmené leurs enfants chez eux. Douze manquaient à l'appel: dix filles, un garçon et la supérieure.

Le sauvetage s'est effectué avec ordre, sans panique et avec promptitude, en moins de cinq minutes. Toutes les petites filles qui ont été victimes auraient pu se sauver si, malgré les ordres de la Soeur gardienne de se rendre à la porte de sauvetage, elles ne s'étaient cramponnées à leur lit, sans doute accablées de sommeil ou se sentant asphyxiées par la fumée. La Rde Soeur Supérieure, Soeur Marguerite-Marie, a succombé en voulant porter secours à une petite fille de quatre ans qui, tout de même, a été sauvée par une autre religieuse.

Les deux Soeurs gardiennes du dortoir ont été les dernières à sortir au moment où le plancher s'effondrait. Les Indiens qui étaient accourus venaient en pleurant baiser les mains des religieuses blessées et se disaient entre eux: "Voyez comme elles aiment nos enfants. Pour leur sauver la vie, elles se sont sacrifiées."

Les femmes leur offraient leurs châles pour les réchauffer et s'exposaient elles-mêmes au froid. A 4 heures p.m., les cinq Soeurs blessées étaient installées dans l'aéroplane, et, en moins de deux heures, elles reposaient dans des lits de notre hôpital ici au Pas. Cela grâce à la bienveillance des Messieurs du Département Indien. Leur charité n'est pas encore à bout. Ils se hâtent en ce moment de faire des expéditions de vêtements et de couvertures, etc. Ils méritent beaucoup de louanges et surtout de reconnaissance. Nous la leur accordons de tout coeur. N'ayant pu revenir en aéroplane, je me servis d'un traîneau à chiens. En dix heures, nous avons franchi les 50 milles qui nous séparaient du chemin de fer de la Baie d'Hudson d'où j'ai pu prendre le train. Je viens d'arriver ici.

Malgré les secours du Département Indien, que de choses de première nécessité manquent encore! Tous les vases sacrés, les vêtements sacerdotaux et tout ce qui regarde la sacristie ont été la proie des flammes, même les saintes espèces n'ont pu être sauvées. Actuellement, les Pères disent la messe sur l'autel portatif que je leur ai emporté en aéroplane. La garde-robe et la literie des Pères et des Soeurs sont anéanties. Il ne leur est pas même resté un mouchoir pour essuyer leurs larmes!

Les nombreux témoignages de sympathie que je trouve sur ma table sont puissants à consoler et à reconforter notre pauvre coeur affligé. Notre plus sincère reconnaissance à tous ceux et celles qui sympathisent avec nous.

† O. CHARLEBOIS, O. M. I.

Vic. apost. du Keewatin.